

gieuses, permettez-moi de le dire franchement, monsieur le ministre, je ne reconnais sur la terre aucune autre autorité que le Vicaire de Jésus-Christ, et, dans les cas prévus, Sa Grandeur l'archevêque métropolitain (1).”

L'interdit fut enfin levé par l'empereur, et les confréries se livrèrent à cette occasion à une orgie de scandales et de fêtes, où la religion fut bafouée, les prélats insultés et les autels profanés. Sans la protection du gouvernement, il est permis de croire que les malfaiteurs n'auraient pas enlevé et pillé l'église de la compagnie de Jésus, brisés les statues de la Sainte Vierge et des saints, frappés les pères jésuites et poignardé un pauvre religieux, ni enfin cherché à incendier les ateliers typographiques de l'*União*. La police avait pour ainsi dire escorté les vandales !

Le gouvernement, qui avait intenté à l'évêque d'Olinda, pour avoir publié la lettre *Quamquam dolores*, un procès qu'il avait fallu abandonner, attendu que tous les autres évêques avaient aussi publié ce document, lui intenta un autre procès de désobéissance aux lois du pays. Il fit jeter l'évêque en prison le 2 janvier 1874, pendant que le baron de Penedo se rendait à Rome chargé d'une mission du gouvernement auprès du Saint Siège.

La persécution avait naturellement ravivé la foi au Brésil. Les évêques étaient devenus plus vigilants, les prêtres avaient amélioré leurs mœurs, les fidèles rivalisaient de zèle dans l'accomplissement de leurs devoirs. Des associations pieuses se fondaient, des cérémonies religieuses avaient lieu partout, des pèlerinages s'organisaient pour la première fois, on commençait partout à sentir le besoin du Pape, et surtout à l'aimer. Malheureusement, les bruits qui couraient sur les résultats obtenus à Rome par le baron Penedo encourageaient d'un autre côté les francs-maçons, qui devenaient de jour en jour plus arrogants.

Mgr Vital avait reçu en prison une lettre du cardinal secrétaire d'Etat, datée du 18 décembre 1873, que Mgr Vital ne jugea point à propos de livrer à la publicité.

Ce fait contribua sans doute à donner de la consistance

(2) Réponse du 6 juillet au ministre de l'empire.